

LE DECROCHAGE SCOLAIRE : UN QUESTIONNEMENT SUR L'ECOLE

Damien FAVRESSE¹

En plus d'être un lieu de formation, l'école est un lieu de vie et de socialisation. Elle joue donc un rôle fondamental dans l'insertion socioprofessionnelle des jeunes adultes. Malheureusement, ce système d'intégration ne bénéficie pas à tous les jeunes. Au contraire, pour les jeunes qui décrochent, l'expérience scolaire peut avoir un impact particulièrement négatif. A cet égard, le décrochage scolaire est généralement le symptôme de difficultés psychologiques, psychosociales et/ou de l'inscription dans un mode de vie à risque. Evidemment, ces problèmes ne se retrouvent pas avec la même fréquence et intensité chez les décrocheurs, comme nous avons pu le constater à travers des données récoltées auprès de 35 jeunes de 15 à 20 ans, au moyen d'entretiens semi-dirigés.² De même, cette problématique ne peut être dissociée du rapport des jeunes à l'école et des possibilités de l'améliorer.

Mots-clés

- décrochage scolaire
- mal-être
- comportements à risque
- enseignement secondaire

1. Chercheur à l'Unité de Promotion Education Santé (ULB-PROMES) de l'Ecole de Santé Publique de l'Université Libre de Bruxelles.

2. Favresse D., Kohn L. et Piette D., (2000), "Etude préliminaire de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence", Rapport de recherche financée par la Communauté française de Belgique, Direction Générale de la Santé, ULB-PROMES, Bruxelles, 113p.

La désinsertion scolaire

Globalement, l'entrée dans le secondaire correspond à une dépréciation de l'école. En effet, un jeune sur deux n'aime pas - ou pas du tout - l'école et les garçons sont plus nombreux à affirmer cette dépréciation. De même, l'affirmation d'avoir déjà brossé les cours dans le courant des deux derniers mois s'accroît avec l'âge et touche moins les jeunes de l'enseignement général que ceux du technique et du professionnel.³

Dans l'enquête par entretiens semi-dirigés, les jeunes rencontrés sont des adolescents connaissant ou ayant connu des difficultés à suivre leur scolarité, que ce soit au travers d'un brossage régulier ou par le biais d'un arrêt,

provisoire ou total, de leur formation. Pour une minorité, le décrochage se focalise sur un aspect spécifique de la vie scolaire (mauvaise orientation, échec prévisible, etc.) et se résout habituellement assez rapidement. A l'inverse, pour la plupart des jeunes interviewés, le décrochage s'inscrit dans l'accumulation de difficultés vécues à la fois sur le plan de l'apprentissage et sur le plan relationnel. C'est ainsi que l'itinéraire scolaire de ces jeunes est généralement jonché d'incidents tels que : changement(s) fréquent(s) d'école, d'orientation et d'option; échec(s) scolaire(s); inscription(s) tardive(s); exclusion(s); obtention(s) du statut d'élève libre; etc. Si ces éléments sont des révélateurs de la présence d'éventuels facteurs (personnels, familiaux, etc.) prédisposant certains

adolescents à des difficultés d'adaptation scolaire, ils témoignent également de la difficulté des écoles à gérer l'entière responsabilité des élèves. Les conséquences d'un tel itinéraire sont souvent importantes et multiples pour le jeune. En effet, elles sont particulièrement défavorables au rapport du jeune à lui-même (sentiment d'infériorité, manque de confiance en soi, etc.), à la perception de la formation et de l'apprentissage (réduction des opportunités sur le marché du travail, impossibilité de se projeter dans le futur, etc.), ainsi qu'au niveau des possibilités d'établir de "bonnes" relations avec les autres acteurs scolaires (difficultés avec certains professeurs, sensation d'être différent des autres élèves, etc.). De plus, la désinsertion scolaire se combine souvent avec le développement de comportements à risque auprès de pairs vivant les mêmes difficultés.

L'école comme lieu d'apprentissage

Pour la plupart des jeunes en rupture scolaire, le sens de l'école se résume à l'obtention d'un diplôme favorisant l'insertion socioprofessionnelle. Mais attention, cette conception de l'école ne signifie aucunement que l'école soit reconnue en tant qu'instance d'apprentissage. Au contraire, l'apprentissage y est davantage ressenti comme une contrainte ennuyeuse et peu utile plutôt que comme une aubaine permettant d'acquérir de nouvelles connaissances et aptitudes.

"On en a marre de l'école mais sans diplôme, on est rien... on ne peut rien faire du tout... c'est ça qui tue, un bête bout de papier..."

Ce sens réduit de l'école est d'autant plus ressenti que bon nombre expriment leur incertitude quant à leur avenir

socioprofessionnel et se retrouvent confrontés à la diminution de leurs opportunités socioprofessionnelles. En effet, les réorientations (changement de filières, de types d'enseignement ou d'établissements) consécutives à des échecs⁴ font que l'école peut s'apparenter à un instrument de sanction, de contrainte et de relégation. Cet impact des réorientations résulte notamment de la hiérarchisation entre établissements scolaires et filières de formation.⁵ En ces circonstances, elle devient, pour ces jeunes, une instance de déstructuration et de fragilisation responsable de l'émergence d'un profond désarroi⁶, doublé ou non d'un sentiment d'injustice.

"On recherche quelque chose, une branche dans laquelle on pourrait s'adapter mais bon on est perdu déjà... on ne sait pas quoi faire... on n'a pas le choix... alors on est désorienté... on voudrait faire ça mais on a peur que ça rate de nouveau".

"Moi je voulais continuer en général, j'avais doublé ma 2^{ème}... et on m'a dirigé vers le professionnel mais... je n'en avais plus rien à foutre de l'école à ce moment-là... on m'a empêché, on m'a interdit de faire ce que je voulais..."

Au-delà du sentiment d'impuissance à maîtriser un cursus scolaire, les échecs scolaires s'accompagnent souvent d'un affaiblissement de l'estime de soi et de la confiance en ses capacités d'apprentissage. Un autre effet de cette déstructuration se ressent dans la difficulté de se projeter dans l'avenir, c'est-à-dire, finalement, de s'inscrire dans une démarche favorable à l'adoption de comportements de santé. Il faut, tout de même, noter que si la réorientation peut se révéler être une source de détresse, elle peut également constituer, lorsqu'elle résulte d'un choix mûrement réfléchi du jeune, un facteur de motivation et d'insertion scolaire.

3. Piette D. et al. (sous presse), "La santé et le bien-être des jeunes scolarisés et en décrochage scolaire. Quoi de neuf depuis 1994 ? Comportements et modes de vie des jeunes scolarisés et de ceux en décrochage scolaire en Communauté française de Belgique", Bruxelles, ULB (Ecole de Santé Publique).

4. En 2002-2003, 73.8% des élèves de 1^{er} accueil (1B) ont au moins 1 an de retard contre 26% en 1^{ère} général (1A) et la répartition des jeunes ayant au moins 1 an de retard en 3^{ème} année est respectivement de 22.5% en général, 48.6% en technique de transition, 64.5% en technique de qualification et 74.9% en professionnel.

5. Delvaux B., (2000), "Orientation et redoublement : recomposition de deux outils de gestion des trajectoires scolaires", in Bajoit G., Digneffe F., Jaspard J.-M., Nollet de Brauwere Q., (éd.) Jeunesse et société : "La socialisation des jeunes dans un monde en mutation", éd. De Boeck Université, Bruxelles, pp.205-213.

6. Pourtois J.-P. et Desmet H., (1998), "Violences humiliantes", in l'Observatoire, 19/1998, pp.60-65.

7. Favresse D., Kohn L. et Piette D. (2000), "Décrochage scolaire : logiques sociales et problèmes de santé", in l'Observatoire, n°28, pp.56-60.

L'école comme lieu de vie

L'itinéraire chaotique et instable des décrocheurs se ressent particulièrement dans les relations développées avec les autres acteurs scolaires. C'est ainsi qu'un rapport problématique apparaît avec une partie du corps professoral. En schématisant, nous avons, d'un côté, des jeunes démotivés qui trompent leur ennui en perturbant le fonctionnement de la classe et, de l'autre côté, le professeur - symbole de l'institution scolaire auprès des élèves - qui exerce sa profession en stigmatisant et en excluant ces éléments perturbateurs. Dans ce conflit symbolique opposant "décrocheur-professeur", le premier se sent souvent dans la peau du perdant et voit le second comme étant celui qui tient les rennes et désapprouve son comportement, voire qui exerce une violence verbale et lui renvoie une image dégradante de lui-même.

"Pas en allant tous les jours (à l'école)... en allant de temps en temps... tu déconnes, tu ennues les profs... tu es là et tu fous la merde... Donc... tu es mal vu... le prof pendant toute l'année, il ne te rate pas... bon quand t'as quelqu'un de beaucoup plus fort... comme un professeur où même ta parole contre la sienne ne vaut rien... c'est de lui que dépend ta réussite et ... tu es toujours mal vu quoi mais c'est ça qui te dégoûte à l'école".

Les jeunes en décrochage présentent souvent des troubles psychosociaux (adoption de comportements agressifs; difficulté de gérer des conflits et de respecter des règles, etc.) et/ou des troubles psychologiques (anxiété, stress, "sentiment" de persécution et de discrimination, etc.) qui sont attisés par certains professeurs. L'absentéisme scolaire peut ainsi être clairement associé à l'un ou l'autre

cours et pas à l'ensemble des cours.

Au-delà du sentiment de ne pas être considéré comme les autres élèves, la plupart des jeunes décrocheurs éprouvent des difficultés à instaurer des relations durables avec les autres élèves en raison, notamment, de l'instabilité scolaire qui les caractérise ou encore du fait d'être plus âgés que les autres élèves.

"Moi j'ai des filles de 14 ans dans ma classe... des filles de l'âge de ma sœur... tu te rends compte... tu passes vraiment pour un con, pour un moins que rien..."

Décrochages et problèmes de santé⁷

Les décrocheurs, qui se différencient quant à l'importance et l'accumulation - ou la circonscription - des difficultés scolaires, ne constituent pas non plus une population homogène dans la manière dont se déroule le décrochage. Cette hétérogénéité prend tout sens à partir du moment où elle semble être associée à des problèmes de santé plus spécifiques.

Dans le cadre de notre enquête, nous avons établi 3 types de décrochage : l'amical, le solitaire et le familial.

Le décrochage "amical"

La forme de décrochage la plus souvent rencontrée se caractérise par une forte distanciation - ou une rupture - par rapport à la famille et un rapprochement important à l'égard de pairs, plus ou moins en marge du système scolaire ou hors du circuit scolaire. Face à l'ennui et à la contrainte scolaire, l'existence d'amis sortis de la scolarisation constitue un pôle particulièrement attractif pour le jeune. Cet attrait est d'autant plus prégnant que l'absentéisme scolaire se

trouve symbolisé par sa dimension plaisante et par l'image de liberté qu'il offre. Le décrochage devient l'occasion pour les jeunes de développer, plus ou moins fréquemment, des activités plaisantes et/ou illicites pouvant donner lieu à des comportements à risque sur le plan de la santé physique (alcool, tabac, stupéfiants, etc.) et de la santé psychosociale (vandalisme, agression physique, etc.). Ce qui se pose avec d'autant plus d'acuité que ces comportements facilitent les interactions entre les pairs et peuvent conditionner l'insertion dans le groupe.⁸ Ce type de décrochage peut constituer un mode de vie passager, circonscrit à quelques comportements à risque et limité dans le temps ou, au contraire, constituer les prémisses de l'entrée dans une socialisation de l'exclusion. Dans cette hypothèse, la prégnance du groupe de pairs est telle qu'il devient la référence structurant les comportements et modes, leur apportant une compensation psychoaffective par rapport à la famille et à l'école, leur procurant une reconnaissance et un sentiment d'exister et participant à la restauration de l'image de soi.

Le décrochage "solitaire"

Ce type de décrochage se trouve davantage marqué par une faible intégration familiale se combinant avec un réseau amical scolarisé. De sorte que le décrochage se trouve en partie discrédité puisqu'il est associé à l'isolement, à la perte d'amis, à l'ennui, etc. Il semble davantage traduire le malaise profond du jeune vis-à-vis de l'institution scolaire et/ou la présence de troubles psychologiques importants (anxiété, faible confiance en soi, dépression, etc.). Dans cette perspective, le jeune décroche pour échapper à une réalité qu'il ne supporte plus (sentiment d'injustice, renvoi d'une image dégradante, etc.) ou qui n'a plus de sens à ses yeux (échec

prévisible, orientation non choisie, etc.). Il agit en optant pour ce qui, pour lui, représente une situation de moindre mal tout en révélant sa difficulté de trouver de l'aide. L'absence de compensation familiale et amicale par rapport aux difficultés scolaires place ces jeunes dans une situation de fragilité importante tant sur le plan mental que social.

Le décrochage "familial"

Le dernier type de décrochage, minoritaire chez les jeunes rencontrés, se caractérise par une gestion familiale du décrochage combinée à un réseau amical scolarisé. Il semble moins problématique et moins prononcé (abandon limité dans le temps, absentéisme moins fréquent, etc.) que les deux autres dans la mesure où le jeune rencontre davantage une compensation familiale à ses problèmes de scolarité et se trouve moins soumis à l'influence de pairs adoptant des comportements à risque. Ce qui ne signifie pas que les décrocheurs familiaux sont exempts de problèmes ou risques de santé. Tout dépend des raisons du décrochage, de ce que soutient l'intervention familiale (assistance, hyperprotection, etc.) et de la manière dont le jeune vit l'absentéisme ou l'arrêt de sa scolarité (isolement, aide la famille, etc.). Il s'agit de "cas typiques", c'est-à-dire que les décrocheurs s'insèrent dans une logique dominante qui peut évoluer au cours du temps. C'est ainsi que, par exemple, il apparaît qu'un broissage à dimension "festive" et collective peut se muer au fil du temps en délinquance ou se transformer en un abandon ou une exclusion solitaire.

Conclusion et perspectives

Les jeunes en décrochage scolaire représentent une population

8. Pavis S. & Cunningham-Burley S., "Male youth street culture : understanding the context of health-related behaviours", 1999, Health Education Research, 14 (5) : 583-596.

9. Olweus D., (1999), "Violences entre élèves, harcèlements et brutalités. Les faits, les solutions", éd. ESF, Paris, 108p.

particulièrement à risque sur le plan de la santé. D'abord parce que l'acte de s'absenter, et plus encore l'acte d'arrêter sa scolarité, nous indiquent bien souvent l'existence d'un déficit de compétences nécessaires à l'adoption de comportements de santé (peu d'aptitude à surmonter ses problèmes, difficulté de trouver de l'aide, etc.) qui peut se conjuguer avec des troubles de santé mentale (déprime, angoisse, image dévalorisante de soi, manque de confiance en soi, etc.) et de santé psychosociale (sentiment d'exclusion, adoption de comportements agressifs, etc.). Ensuite, parce que le décrochage peut favoriser le développement de comportements à risque pour la santé physique et psychosociale ou, tout simplement, venir renforcer le mal-être du jeune.

Le décrochage s'inscrivant habituellement dans un processus de détérioration progressive, il convient de développer une école plus à même de dépasser les problèmes rencontrés avec les décrocheurs et capable de réinsérer rapidement les décrocheurs. Ce qui nécessite, entre autres, d'accroître l'attrait à l'égard de l'école et de la formation, d'améliorer les échanges entre les acteurs de l'institution scolaire (professeurs, élèves, éducateurs, etc.), de favoriser les collaborations entre les écoles et les

acteurs de terrain (animation en milieu ouvert, maison de jeunes, centre de santé mentale, école de devoirs, etc.), de gérer précocement les problèmes d'insertion, de favoriser la participation des parents dans l'accompagnement scolaire de leurs enfants, de favoriser la participation active des élèves dans la conception du règlement scolaire, de tirer les enseignements des interventions et recherches en milieu scolaire⁹, d'accompagner l'insertion des nouveaux élèves, etc. Ces suggestions ne sont pas nouvelles. Elles légitiment les mesures déjà prises, comme la définition de Zones d'Education Prioritaires, ou renforcent des exigences actuelles de refinancement de l'école.

Ensuite, le décrochage, au même titre que d'autres problématiques, ne se réduit pas à un problème de comportements. Il est donc nécessaire d'adopter une démarche globale de promotion de la santé qui tienne compte des conditions qu'offre l'école comme lieu de vie et d'apprentissage (relations, environnement, etc.) et qui se préoccupe non seulement des élèves mais aussi de la santé et du bien-être des enseignants. Sur ce point, il semble évident que l'enseignant, pour être "bien" avec ses élèves, doit lui-même se sentir "bien" au sein de l'institution scolaire. Le meilleur exemple de ce type d'approche est probablement celui du Réseau Européen d'Ecoles en Santé.

Enfin, il ne faut pas considérer l'école comme source de tous les problèmes des jeunes. Outre une réflexion générale sur les valeurs présentées aux adolescents, il serait intéressant, et même indispensable, d'observer les modes de fonctionnement des familles, de mieux les comprendre et de voir comment il est possible d'améliorer le futur des jeunes à risque par un accompagnement des familles qui ne savent pas comment gérer les problèmes éventuels de leur enfant. ■

